



United Nations
Economic Commission for Africa

La Migration Africaine

Les Déterminants de la Migrations en Afrique

Octobre 2017

Avant-projet de rapport

Préparé par

Réunion Régionale Consultative sur le Pacte Mondial sur la Migration Sûre,
Ordonnée et Régulière

copie non-éditée (version avancée)

Remerciements

Ce rapport sur les *facteurs contribuant à la migration en Afrique* a été initié par la Commission Economique pour l'Afrique (CEA) en tant que document de base, en appui à la Réunion Consultative régionale Africaine sur le Pacte mondial pour une migration sûre, ordonnée et régulière.

Le rapport dans l'ensemble a été produit sous la houlette de Mme Thokozile Ruzvidzo, Directrice de la Division de la Politique de Développement Social à la Commission Economique pour l'Afrique (CEA).

Le rapport a été préparé par Hein de Haas (consultant principal) ; Il comprend également les idées provenant des rapports sous-régionaux préparés par Papa Demba Fall (Afrique de l'Ouest), Pierre Kamdem (Afrique centrale), Caroline Wanjiku Kihato (Afrique australe), David Gakere Ndegwa (Afrique de l'Est) et Ayman Zohry (Afrique du Nord).

William Muhwava, Chef de la Section de la population et de la jeunesse, Division de la politique de développement social (SDPD) de la CEA, a assuré le leadership technique, les orientations de fond et la supervision dans la préparation du rapport. L'équipe du rapport était également composée de Gideon Rutaremwa et Mamusa Siyunyi de la Section de la population et de la jeunesse, SDPD, CEA.

copie non-éditée (version finale)

Introduction

L'un des principaux objectifs du processus consultatif du Pacte Mondial sur la migration sûre, ordonnée et régulière a été de s'attaquer aux causes profondes de la migration afin que la migration devienne un choix et non une nécessité. Les motivations à émigrer proviennent d'un ensemble de facteurs tels que les changements démographiques ; le manque d'opportunités d'emploi, particulièrement pour les jeunes ; la pauvreté endémique ; l'inégalité des revenus ; les catastrophes ; l'inégalité des revenus et les perceptions liées à la répartition inégale de la richesse ; les conflits ; et les instabilités économiques et politiques.

L'Afrique est souvent perçue comme un continent agité en raison de situations induites par des crises qui amènent certaines personnes à fuir la pauvreté, des catastrophes environnementales ou des conflits violents. Le principe de migration induite par la pauvreté a été contesté par la présente recherche. Les pays africains avec des niveaux de développement comparativement très élevés comme le Maghreb, les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Sud etc., tendent aussi à avoir la plus forte intensité de migration extracontinentale¹.

Evolution structurelle de la demande de main-d'œuvre

Les explications de la migration africaine se focalisent sur des facteurs comme la pauvreté, et les conflits dans les pays d'origine et ne prennent pas en compte le rôle capital de la demande de main-d'œuvre. Les dynamiques de la demande de main-d'œuvre sur les marchés du travail d'Afrique, d'Europe, du Moyen-Orient et à l'étranger constituent un facteur clé pour expliquer l'évolution de la migration intra-africaine ainsi et la récente augmentation de l'émigration outre-mer en provenance d'Afrique subsaharienne. En particulier, la segmentation des marchés du travail d'Europe et du Moyen-Orient en secteur formel hautement qualifié et secteur moins qualifié souvent informel, ensemble avec l'accroissement des niveaux de vies et d'éducation, ainsi que le vieillissement de la population, a entraîné une demande persistante de travailleurs migrants dans les marchés du travail des pays de destination comparativement riches. Dans ces cas, les travailleurs migrants interviennent généralement dans les emplois manuels que les travailleurs locaux ne veulent ou ne peuvent pas exercer (Castles, de Haas and Miller 2014; Massey et al. 1993; Piore 1979). Outre l'Europe et l'Amérique du Nord, les pays du Golfe se trouvent dans la même situation qui découle de la mise en place à travers le *kafala* ou système de parrainage, de marchés du travail extrêmement segmentés qui sont des déterminants institutionnels clés de la demande d'employées de maison (Fernandez 2011). Au même moment, la croissante demande de travailleurs migrants spécialisés – que favorisent de plus en plus les politiques de migration sélectives axées sur les compétences (Czaika

¹ Jonsson, 2009

and Parsons 2017; de Haas, Natter and Vezzoli 2016) – motivent aussi un nombre relativement modeste mais croissant de jeunes travailleurs africains qualifiés à émigrer à l'étranger pour travailler et/ou étudier.

Cette explication ne s'applique pas seulement aux mouvements migratoires en direction des pays du Golfe ou d'Europe, mais aussi en grande partie à la migration des zones rurales vers les zones urbaines au sein ou entre pays africains (comme les femmes réfugiées qui travaillent comme employées de maison au Caire, Ahmed 2003) ou à l'intérieur des pays africains comme le cas des employés de maison et des travailleurs de la construction (pour le Ghana, voir Awumbilla et al. 2017). Tandis que les travailleurs migrants de sexe masculin travaillent généralement dans des secteurs comme la construction, l'industrie et l'agriculture intensive, un nombre croissant de femmes émigrent au sein ou entre pays africains pour travailler comme employées de maison dans le cadre d'une tendance généralisée de féminisation de la migration.

Des études empiriques indiquent qu'en dépit des dangers, de l'humiliation et de la discrimination auxquels les migrants sont régulièrement soumis, dans la plupart des cas, ce type de migration interne ne porte généralement pas de fruits en termes d'opportunités économiques et éducatives à long terme pour les migrants eux-mêmes et pour leurs familles en particulier (cf. Awumbilla et al. 2017). Ce constat correspond également à des données empiriques de la migration induite par la pauvreté et de fortes contraintes, qui indiquent que la migration (interne) fait souvent partie des stratégies auxquelles les ménages ont recours pour diversifier leurs revenus de manière à répartir les risques liés à aux moyens de subsistance (voir De Haan et al. 2000 sur l'Ethiopie et le Mali). Il est très important de reconnaître en ce qui concerne la motivation des travailleurs à migrer, le rôle capital de la demande de main-d'œuvre dans les pays de destination, étant donné que c'est le principal facteur qui explique la continuité de la migration de travailleurs africains vers d'autres pays d'Afrique, d'Europe et du Moyen, par des voies légales ou illégales, en dépit des restrictions relatives aux migrations et des contrôles aux frontières.

Les facteurs de développement de la migration

Quoique la demande de main-d'œuvre et les opportunités d'affaires dans les zones de destination locales ou internationales jouent un rôle clé dans la motivation des travailleurs à migrer, le développement des pays d'origine sous forme d'augmentation des revenus, l'amélioration des systèmes éducatifs et infrastructurels déterminent les conditions qui initialement ont tendance à accroître les aspirations et capacités des gens à émigrer. Ceci est l'opposé de ce que détermineraient les modèles push-pull. La migration à longue distance

implique/comprend particulièrement des risques et coûts considérable, et les personnes les plus instruites cherchent le plus souvent des emplois, des conditions de travail et des modes de vie qui sont rares dans leurs zones d'origine. Ceci permet d'expliquer la raison pour laquelle les pays africains ayant des niveaux de développement économique et humain plus élevé (comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Afrique du Sud, le Ghana et le Sénégal) ont tendance à avoir des taux de migration extracontinentale plus élevée que les pays africains les plus pauvres (comme le Tchad, le Niger, le Mali et le Soudan du Sud). Les principales exceptions à cette règle sont les grandes migrations à l'étranger de réfugiés de la Somalie et d'Ethiopie.

Les documents de recherche sur la migration démontrent amplement que le développement économique et la transformation sociale dans les pays à faibles revenus sont initialement associés à des niveaux croissants et non décroissants de mouvements migratoires des zones rurales vers les zones urbaines et les émigrations internationales (Zelinsky 1971). Ceci est dû à la modeste croissance de revenus, l'amélioration des infrastructures et de l'éducation, et l'accès aux media, les tendances en matière d'accroissement des tendances et aspirations à émigrer sur de longues distances (de Haas 2010b). Ceci explique en partie le paradoxe selon lequel les pays à revenus moyens – comme les pays d'Afrique du Nord et l'Afrique du Sud, ont tendance à avoir les taux les plus élevés d'émigration extracontinentale.

C'est seulement lorsque les sociétés deviennent riches que l'émigration décroît et l'immigration augmente, en passant de pays d'émigration à pays d'immigration. Ces transitions de la migration sont souvent accompagnées de transitions démographiques : les taux d'émigration ont tendance à être moins élevés dans les pays à très forte croissance démographique, mais plus élevés dans les pays ayant eu de forts taux de fécondité ont entraîné une explosion démographique de jeunes ou une forte proportion de jeunes adultes prédisposés à émigrer (cf. Skeldon 1997). Cette hypothèse de « transition de la migration » a été empiriquement essayée au moyen de données de migration historique (Hatton and Williamson 1998) et contemporaines (Clemens 2014; Czaika and de Haas 2012; de Haas 2010) provenant de plusieurs pays autour du globe. Aussi, cette hypothèse semble s'appliquer au cas africain, étant donné que la migration extracontinentale en provenance de l'Afrique est dominée par des pays avec des niveaux de développement économique et humain relativement élevés.

Il semble donc que la *pauvreté relative* provenant de nouvelles aspirations couplées à de meilleures opportunités et des modes de vie étrangers plus attractifs, est en grande partie à la base de la migration africaine, et non la *pauvreté absolue*. Au même moment, l'amélioration des infrastructures, la réduction des frais de transport, la rapide diffusion des techniques de télécommunications

comme la téléphonie mobile (cf. de Bruijn, Nyamnjoh and Brinkman 2009; Schaub 2012), et le renforcement de l'éducation ont probablement accru la connaissance des opportunités existant dans d'autres pays et les aspirations des populations à la migration. Tant que les préférences en matière de changement de mode de vie et les attentes matérielles croissantes ne pourront pas être satisfaites localement, ceci se traduira par de croissantes aspirations à migrer soit vers des villes ou à l'étranger. Ces changements sont évidemment liés à de profondes mutations dans les zones rurales. La croissance démographique et dans une certaine mesure, la mécanisation agricole sont à même de réduire le potentiel de l'emploi agricole, tandis que les modes de vie agraires ne sont plus en adéquation avec les besoins culturels et les aspirations d'un nombre croissant de jeunes.

Revisiter le lien entre la pauvreté et la migration

Ceci nous oblige aussi à revisiter la relation entre la pauvreté et la migration. Un nombre croissant de données empiriques provenant d'Afrique corrobore l'idée selon laquelle dans les situations de pauvreté et contraintes, la migration fait généralement partie de stratégies délibérées soigneusement planifiées et très rationnelles mises en place par les ménages en vue d'améliorer le bien-être social et économique à long terme, et non une « fuite désespérée de la pauvreté ». Ce qui signifie qu'il est peu probable que les familles les plus pauvres soient en capables de supporter les coûts et risques associés à la migration interne et encore moins la migration internationale.

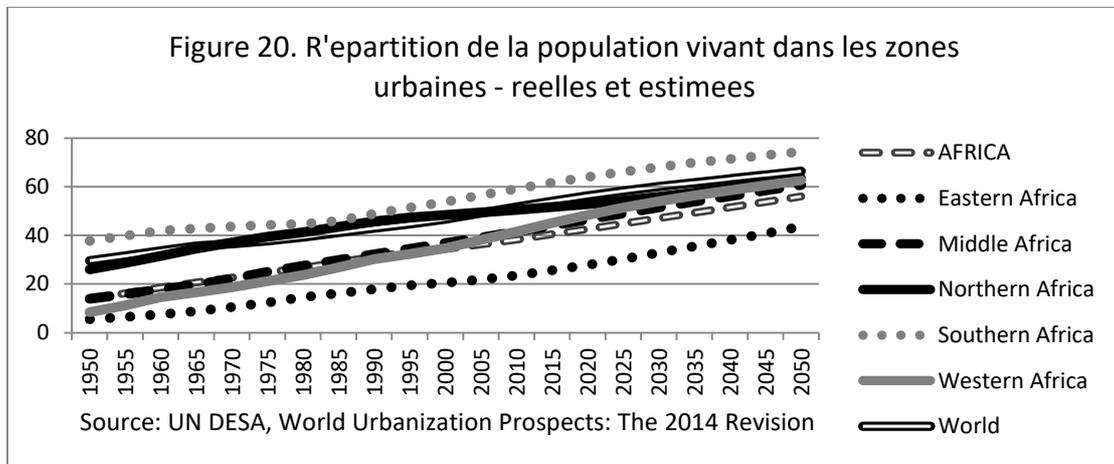
Il est en effet prouvé que les plus pauvres migrent très peu et ont tendance à moins tirer profit de la migration que les plus riches, du fait qu'ils sont moins disposés à trouver un quelconque emploi stable et rémunérateur (Awumbila, Teye and Yaro 2016; de Haan, Brock and Coulibaly 2002; Konseiga 2007; Lucas and Stark 1985). Ceci illustre la principale hypothèse sur la transition de la migration selon laquelle le développement a au départ tendance à stimuler la migration rurale-urbaine et internationale en développant les capacités et aspirations des populations à s'y engager. Cette preuve indique aussi que les principales motivations à la migration varient selon les situations personnelles des individus et les niveaux de richesse de leurs familles. Par exemple, une étude conduite en Afrique du Sud, a constaté que la possibilité de « maximiser son propre avenir » (conforme aux théories néoclassiques) pouvait s'appliquer aux hommes et femmes qui n'ont jamais été mariés, tandis que les hommes et femmes mariés ayant nourris longtemps des intentions de migration, ont migré sur la base d'objectifs de « réduction des risques encourus par les ménages » (en adéquation avec la nouvelle économie de la migration du travail) (Stark 1991; Stark and Levhari 1982).

Le lien positif entre l'accès aux ressources et la capacité de migrer, surtout sur de longues distances, est reproduit dans plusieurs autres études. Au Burkina Faso par exemple, une étude a trouvé que la plupart des composantes du développement

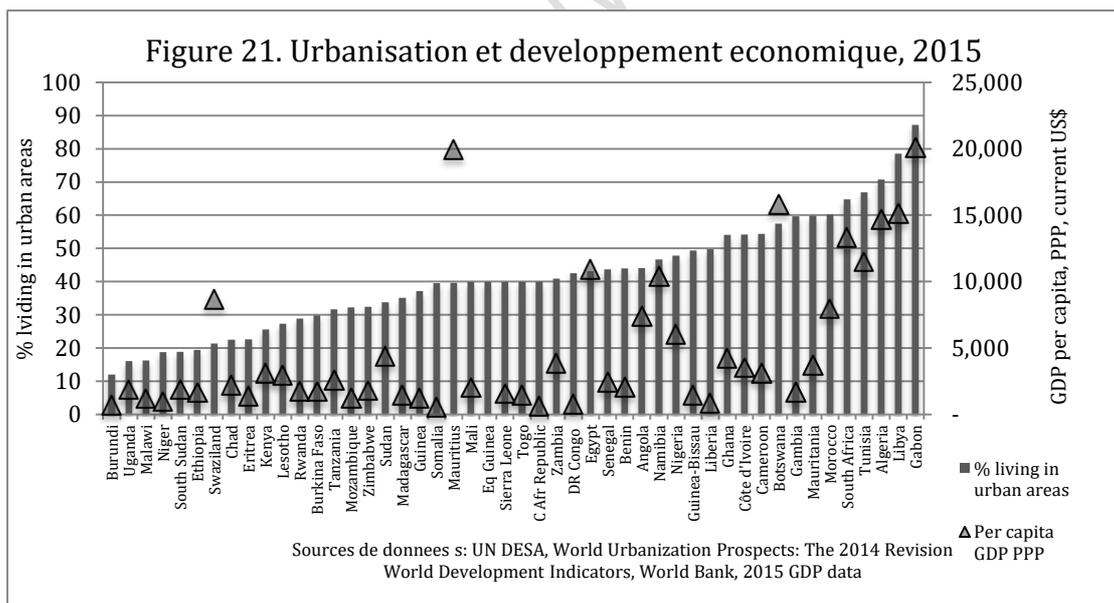
rural n'ont soit aucun effet sur la migration ou tendent plutôt à *favoriser* la migration vers les villes (Beauchemin and Schoumaker 2005). Bleibaum (2009) a trouvé ceci dans deux villages dans le Bassin Arachidier Sénégalais : les gens du village le plus riche ont émigré vers les plus grandes villes ou l'Europe pour de très longues durées, tandis que le village le plus pauvre a connu des migrations saisonnières vers les grandes villes. Aussi, au Maroc, comparativement aux zones prospères, les zones rurales les plus pauvres, comme la province Tata ou la vallée du Drâa au Sud, ou les zones reculées des Montagnes de l'Atlas, ont connu une plus faible émigration vers l'Europe (de Haas 2003).

Urbanisation

L'analyse précédente illustre la mesure dans laquelle l'expérience de l'Afrique en matière de migration est liée à l'urbanisation. Outre le développement dans les zones (rurales) d'origine, l'urbanisation est un facteur clé pour diverses formes de migration au sein ou hors des frontières. L'urbanisation est partie intégrante de processus élargis de développement, en particulier, les changements technologiques (mécanisation, infrastructures, communication) ainsi que la montée des économies capitalistes qui implique le déplacement de la production agricole (secteur primaire) vers la manufacture (secteur secondaire) et les services (secteur tertiaire) comme principales sources de croissance économique et d'emploi. Dans son ensemble, ce processus de transformation rurale-urbaine est un déterminant clé de la migration contemporaine dans les pays en développement. Une récente analyse des intensités de la migration interne et à l'étranger a suggéré une solide relation avec les processus de développement, quoique les intensités indiquent de fortes variations (Bell et al. 2015). Bien que l'Afrique soit le continent le moins urbanisé du monde, ses *taux* d'urbanisation sont parmi les plus élevés du monde. L'urbanisation africaine semble refléter les tendances observées dans d'autres régions du monde, avec un rapide taux de croissance urbaine initialement concentrée dans les centres à fortes démographies dans les premières phases du développement, suivie d'une décentralisation de l'urbanisation avec des croissances très rapides observées dans les plus petites villes, qui correspond plus aux pays à revenus moyens comme les pays de l'Afrique du Nord et l'Afrique Australe (Berriane 1997; Geyer 2003; Gwebu 2006).

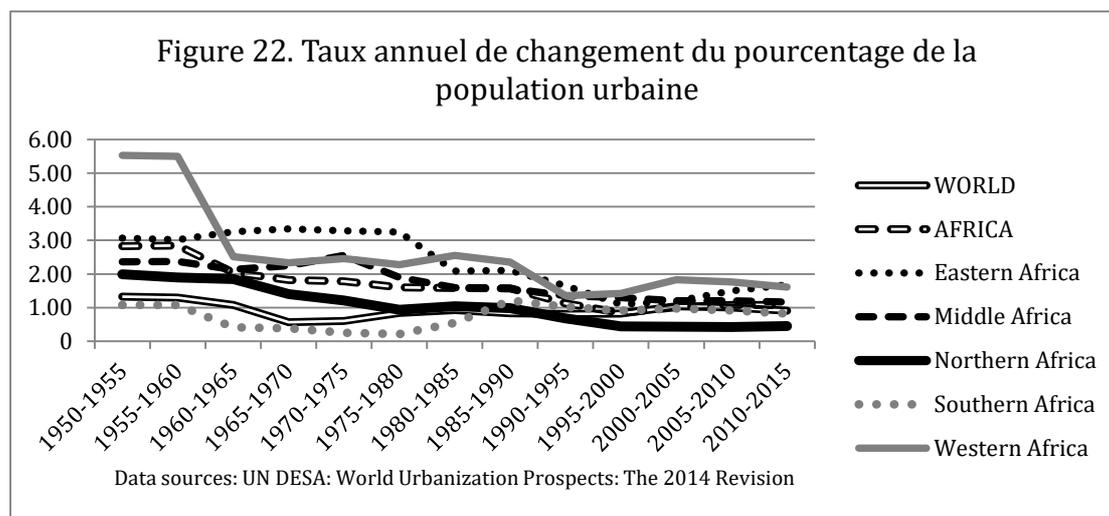


La Figure 20 montre que le pourcentage d'africains vivant dans les zones urbaines a augmenté et est passé d'environ 14% en 1950 à 40% en 2015, et on prévoit une augmentation de 56% en 2050. Bien que l'Afrique dans son ensemble soit moins urbanisée que la moyenne mondiale, cet écart est en train de se réduire. Il y a des différences bien marquées entre les régions, l'Afrique Australe étant la zone la plus urbanisée et l'Afrique de l'Est la moins urbanisée. Ceci semble confirmer une preuve plus générale de l'étroite relation entre les niveaux de développement économique et les taux d'urbanisation (Bloom, Canning and Fink 2008; Chen et al. 2014).



La Figure 21 confirme cette corrélation entre le niveau d'urbanisation et le niveau de développement économique mesurés en PIB par habitant pour les pays africains, mais elle indique également qu'il y a un niveau élevé de variation. Le taux de corrélation entre ces deux variables est 0,44. Les pays africains les moins développés ont tendance à avoir les taux d'urbanisation les plus faibles. Les valeurs extrêmes proviennent des îles ou de petits États, qui ont soit les taux d'urbanisation les plus faibles ou (en particulier, Maurice, Swaziland et Guinée Equatoriale) ou des taux d'urbanisation plus élevés (Gambie et

Liberia en particulier) que ce qu'on pourrait espérer en fonction de leur PIB². Si nous retirons ces cinq cas extrêmes, le taux de corrélation monte à 0,78 – ce qui signifie que pour ces cinq pays, on peut estimer environ 60% du niveau d'urbanisation en utilisant les niveaux de PIB à titre d'approximation.



Comme l'indique la figure 22, les *taux* de croissance urbaine ont baissé dans toutes les régions africaines, quoique les taux de croissance urbaine soient supérieurs à la moyenne mondiale. Ces taux ont tendance à être plus élevés en Afrique de l'Ouest et de l'Est et plus faibles en Afrique du Nord et en Afrique Australe qui avaient déjà atteint des niveaux d'urbanisation plus élevés. Quoique ceci montre que l'urbanisation est en pleine croissance sur le continent, il indique également que l'Afrique a déjà connu sa phase culminante d'urbanisation et converge actuellement vers les taux mondiaux d'urbanisation.

La principale source de croissance urbaine des pays en développement y compris l'Afrique, est la croissance démographique naturelle (Skeldon 1997) – la migration vient en deuxième lieu. Dans les villes des pays en développement, la migration rurale-urbaine selon les estimations, représente environ 40% de la croissance de la population urbaine (Annez and Buckley 2009). En ce qui concerne l'Afrique, ces pourcentages sont actuellement en baisse et sont passés de 41,2% dans les années 1960, à 40,6 et 24,9% dans les années 1970 et 1980 respectivement. Toutefois, nous avons de bonnes raisons de suggérer que la migration rurale-urbaine est la principale source de migration sur le continent africain.

Sur la base de l'hypothèse selon laquelle dans les pays en développement, la migration des zones rurales vers les zones urbaines représente 20 à 40% de la croissance de la population urbaine (Annez and Buckley 2009), et sur la base des données de 2005 et 2010 sur les populations urbaines, les estimations du Tableau 1 en annexe, indique un niveau de migration rurale-urbaine entre 2,7 and 5,3 millions, qui 4 à 8 fois supérieur au niveau total d'émigration annuelle vers l'Europe et l'Amérique du Nord que nous avons estimé à 704000 pour la même période. (Voir ci-dessus)³. Nous devons prendre en

² Ceci s'explique par les différentes définitions de « urbain » au niveau des pays.

³ Bien que pour toute l'Afrique, qu'on estime que les taux nets de migration rurale-urbaine variant de 0,26 à 0,57%, il est de 0,21 à 0,42% en Afrique de l'Est, 0,23 à 0,45% en Afrique du Nord, 0,27 à 0,54% en Afrique Australe, 0,37 à 0,75% en Afrique Centrale, et 0,38 à 0,77% en Afrique de l'Ouest.

compte le fait qu'il s'agit d'une estimation de la migration rurale-urbaine nette (migration rurale-urbaine moins la migration urbaine rurale), les mouvements vers les zones urbaines étant plus élevés. La recherche dans divers pays africains a montré que les taux de retour et de circulation entre les zones rurales et les zones urbaines ont tendance à être très élevés (Beguy, Bocquier and Zulu 2010; Blumenstock 2012; Falkingham, Chepngeno-Langat and Evandrou 2012). Ceci est conforme aux tendances historiques et contemporaines de la migration rurale-urbaine dans d'autres régions du monde (Hägerstrand 1957) : pour la migration de courte distance et en l'absence de restrictions migratoires, la circulation tend à être la règle.

En vue de rendre les données comparables, nous devrions aussi estimer la migration annuelle nette des africains hors du continent. Si nous prenons les données de croissance de la population de migrants (stock) comme indicateur brut de la migration africaine nette à l'étranger (émigration moins retour), nous pouvons estimer l'émigration totale africaine à 538 946 par an et la migration totale africaine vers l'Europe et l'Amérique du Nord à 316 491⁴. Sur la base de ces estimations nettes, la migration rurale-urbaine serait 8 à 17 fois supérieure à la migration vers l'Europe et l'Amérique du Nord et 5 à 10 fois supérieure à l'émigration totale africaine.

Pour mettre davantage cela en perspective, en s'appuyant sur les données), situées entre 2005 et 2010 du Département des Affaires Economiques et Sociales des Nations Unies (DESA, le total estimatif de la population de migrants internationaux (y compris les réfugiés) en Afrique a augmenté d'environ 15.191,146 à 16.840,014, soit une augmentation de 1.648,868. Si nous considérons cela comme une valeur estimative de la migration nette, la migration internationale interafricaine annuelle nette s'élèverait à 329.774 par an pour l'ensemble de l'Afrique. En outre, certains de ces mouvements transfrontaliers sont en fait de l'exode rural, tel que le mouvement des pays du Sahel, notamment le Mali et le Burkina Faso vers la côte de l'Afrique de l'Ouest. Bien que ce soient des estimations approximatives qui doivent être utilisées avec précaution, ils illustrent la prépondérance de l'urbanisation - et les processus sous-jacents de développement économique, technologique, social et culturel - en tant qu'élément moteur de la migration africaine. De façon générale, les niveaux de croissance économique élevés accélèrent la croissance urbaine et l'exode rural et une étude récente des données sur la migration mondiale entre 1990 et 2010 suggère que dans ces cas, l'exode rural peut être une substitution partielle de l'émigration internationale (de Haas et Fransen forthcoming).

⁴ Entre 2005 et 2010, le nombre total de migrants africains vivant hors du continent a augmenté de 2 694 729 migrants et est passé de 11 696 332 à 14 391 061, tandis que pour la même période, le nombre de migrants africains vivant en Europe et en Amérique du Nord a augmenté de 1 582 454 et est passé de 8 944 796 à 10 527 250. Ce qui représente une croissance moyenne de la population de migrants africains de 538 946 pour toutes les destinations non africaines et 316 491 pour l'Europe et l'Amérique du Nord. Bien que ces estimations ne prennent pas en compte les taux de décès parmi les populations de migrants africains et l'émigration clandestine et l'émigration réelle, elles seront probablement plus élevées, il serait plus sain d'utiliser ces estimations pour faire des évaluations de l'ampleur générale de la migration internationale africaine. Source de données: « UN DESA – Trends in International Migrant Stock: Révision 2015 ».

L'exode rural est un processus social beaucoup plus enraciné qui va au-delà des explications économiques, tels que les motivations intrinsèques des (jeunes) gens à vivre dans des villes, non seulement pour trouver un emploi ou pour des études, mais aussi pour acquérir des modes de vie particuliers, motivés par les nouvelles notions de la 'bonne vie' (voir également Mabogunje 1970) pour une version antérieure de l'exode rural en Afrique). Dans l'ensemble, cela illustre les tendances structurelles vers l'urbanisation et l'exode rural concomitant (à l'intérieur et au-delà des frontières) comme faisant partie intrégré des processus plus larges de changement culturel et économique qui touchent actuellement les sociétés africaines.

Dans le même temps, ces facteurs culturels ne peuvent pas être entièrement dissociés de la justification économique de l'exode rural. Malgré les conditions souvent difficiles dans les villes, les salaires en milieu urbain ont tendance à être beaucoup plus élevés que les salaires en milieu rural, et le type d'emploi que les jeunes diplômés recherchent, ne sont pas souvent disponibles dans les zones rurales (voir Elder *et al.* 2015 pour des données d'enquête sur plusieurs pays africains). Avec la montée de l'industrialisation en milieu urbain et dans les secteurs de services, la demande d'emploi en milieu urbain est également en augmentation. La demande croissante pour le travail domestique a été liée à une augmentation de la participation des femmes dans la migration du travail des zones rurales vers les zones urbaines, qui est en partie liée à l'accroissement du niveau de l'éducation et à la participation des femmes de la classe moyenne et supérieure au marché du travail. Même sans une augmentation significative des salaires, il y a des preuves que cela soit logique pour les familles des milieux ruraux et les ménages de diversifier leurs revenus en ayant un ou plusieurs membres qui travaillent dans les zones urbaines dans le cadre d'un effort délibéré pour propager les risques de revenu et, éventuellement, se procurer des revenus supplémentaires (envoi de fonds) qui peuvent être utilisés pour améliorer le niveau de vie et le bien-être, de s'offrir des soins de santé, envoyer les enfants à l'école et d'investir dans l'exploitation agricole ou d'autres activités (cf. Awumbila *et al.* 2016 ; Awumbila Teye, et Yaro 2016). Cela souligne le rôle important des migrations internes dans le maintien et l'amélioration des conditions de vie dans les zones rurales (de Brauw, Mueller et Woldehanna 2013 ; Oucho, 1996).

Le rôle stimulateur que joue la migration pour l'éducation

La volonté de plus en plus croissante d'acquérir une éducation et l'augmentation rapide des niveaux d'alphabétisation et de scolarisation à travers l'Afrique a gagné de l'importance en tant qu'élément moteur de la mobilité et de la migration. Cela commence souvent avec l'éducation locale et intra régionale. Par exemple, l'absence d'écoles primaires et secondaires dans les zones rurales est souvent une raison pour les enfants de migrer vers les villes, en particulier lorsqu'il manque un bon réseau de transport, soit en vivant en famille ou avec des membres de la communauté qui y vivent déjà, ou en restant dans des internats ou d'autres structures collectives. Cela met souvent dans une situation défavorable, les enfants des familles pauvres, en raison des coûts impliqués dans une telle migration. Dans les sociétés patriarcales, cela peut notamment nuire à l'éducation des jeunes filles, en raison de risques de réputation et social perçus, attribués à leur migration hors de la maison parentale (de Haas, 2010a).

La construction d'écoles primaires et secondaires dans les villages et les petites villes peut donc être considérée comme une stratégie du gouvernement pour accroître la scolarisation, ainsi que pour prévenir de telles migrations scolaires des enfants et adolescents. Cependant, il n'est théoriquement pas certain que, sur le long terme, cette mesure permettra de réduire la migration interne, parce que l'école secondaire tend à socialiser les enfants des milieux ruraux dans les différentes notions de ce qu'est la 'bonne

vie', ce qui généralement va de pair avec le désir croissant pour des modes de vie urbaine, des emplois urbains et des aspirations matérielles plus élevées en termes de biens de consommation. En particulier, si cela est associé à la croissance de la population rurale et à la réduction de l'accès à la terre, avec la mécanisation de l'agriculture et, par conséquent, un manque d'emploi rémunérateur en milieu rural ; ce genre a tendance à renforcer l'exode rural des enfants ayant abandonnés l'école, soit pour trouver un emploi (informel ou formel) dans le secteur de l'industrie ou de service dans les villes et cités, ou pour poursuivre des études supérieures.

Par exemple, une étude menée dans les régions rurales en Ethiopie a montré que seulement 9 pour cent des jeunes ruraux, ont l'intention de poursuivre l'agriculture comme leur principal moyen de subsistance (Bezu et Holden 2014). Une autre étude menée dans le Sud du Maroc a révélé que moins de 5 pour cent des ménages, dépendent exclusivement de l'agriculture et combinent généralement des activités locales non agricoles, avec envois de fonds, et que la grande majorité d'une jeunesse de plus en plus scolarisée aspire à un avenir non-agraire (de Haas 2003). À l'exception de certaines professions comme les enseignants et les emplois de soins médicaux de base, les demandeurs d'emplois éduqués ont peu de chance de trouver des emplois dans les zones rurales qui correspondent à leurs qualifications et désirs. Cela est confirmé par des recherches qui ont été effectuées à travers plusieurs pays africains, que l'alphabétisation est associée positivement aux aspirations de la migration interne et que plusieurs jeunes adultes migrent vers les villes avec l'objectif de travailler et/ou poursuivre des études (cf. Elder et al. 2015 ; Erulkar et al. 2006 ; Henry, Boyle et Lambin 2003 ; 2014 ; Schewel Tegegne et Penker 2016).

Cela explique les éléments de preuve de plusieurs pays africains qu'une nouvelle génération d'une jeunesse mieux formée est plus sujette à la migration que les générations anciennes (Deshingkar, Godfrey-Wood et Bene 2013 ; Elder et al. 2015). Cela vaut également pour les formes de migration et d'implantation urbaine qui sont souvent liées à la misère et aux privations extrêmes. Par exemple, une étude menée auprès de 1000 adolescents âgés de 10 à 19 ans dans les bidonvilles d'Addis Abeba, a montré que de nombreux garçons et, en particulier, les filles avaient migré vers la ville à des fins éducatives (en plus des possibilités de travail) (Erulkar et al. 2006). Cela semble être globalement en phase avec les études d'autres pays en développement que, à court terme, le taux de scolarisation peut retenir les migrants potentiels, sur le plus long terme, l'instruction tend à augmenter, l'exode rural sur le plan interne (Massey et al. 2010 ; Williams 2009), essentiellement parce qu'il tend à augmenter le désir d'émigrer pour parvenir à de nouveaux objectifs de vie matériel et immatériel. Ainsi, sur le plus long terme, l'accroissement de l'éducation tend à consolider la tendance générale vers l'urbanisation, bien que les politiques gouvernementales visant à mettre en place des structures d'enseignement secondaire et supérieur dans les plus petites villes peuvent évidemment influencer sur l'ampleur à laquelle la croissance urbaine est concentrée dans certaines villes principales ou suit un modèle comparativement plus décentralisé.

Cet argument s'applique également aux migrations internationales, puisque les niveaux de plus en plus croissants de l'enseignement secondaire peuvent entraîner plus de migration internationale grâce à la demande pour l'enseignement supérieur. Une étude récente sur la mobilité des étudiants africains a noté qu'en Afrique, 5,8% des étudiants inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur vont hors de leurs terres natales pour les études supérieures ; la plus grande partie de la mobilité des étudiants sortants, de toutes les régions du monde, qui peut s'expliquer en partie par le manque de disponibilité de lieux adaptés pour l'enseignement supérieur (Kritz 2015). L'étude a révélé que l'émigration des étudiants est plus faible dans les pays africains qui disposent d'une meilleure capacité de formation au niveau supérieur et que le renforcement de

l'assurance de l'enseignement supérieur sur le plan local, serait un moyen rentable pour les gouvernements africains de conserver "le capital humain". D'autre part, un nombre croissant de jeunes Africains qui viennent de terminer leurs études secondaires vont inévitablement soutenir la demande pour l'enseignement supérieur, qui est susceptible de soutenir l'émigration des étudiants internationaux, soit vers d'autres pays africains, tels que l'Afrique du Sud et le Maroc, ou vers des destinations comme l'Europe, Amérique du Nord, la Russie ou la Chine. Il peut également encourager les gens à migrer vers l'étranger à la recherche du travail, en particulier si le niveau de la croissance économique interne et la création d'emploi sont relativement faibles.

Dégradation de l'environnement, changement climatique et migration

Les débats publics et les représentations médiatiques des migrations africaines ont prêté une grande attention sur les liens qui existent entre la dégradation de l'environnement, le changement climatique et la migration. Le changement climatique est souvent considéré comme un des principaux éléments moteurs des migrations contemporaines à partir de l'Afrique et d'autres pays pauvres. Cela a souvent conduit à des prédictions alarmantes que des dizaines, voire des centaines de millions de "réfugiés environnementaux" vont commencer un mouvement (Myers, 2002). Aussi la récente augmentation de passages non autorisés de la Méditerranée a souvent été attribuée à une combinaison du changement climatique, de la dégradation de l'environnement et à la croissance démographique. Toutefois, les données indiquent aussi que le rôle des facteurs environnementaux dans les processus migratoires est beaucoup plus complexe, subtile et indirecte que le discours populaire le laisse entendre. Et, en somme, il y a peu ou pas de preuves que le changement climatique affecte directement les mouvements migratoires (cf. Kihato 2017).

Tout d'abord, il est important de ne pas confondre le *changement climatique et la variabilité du climat*. La variabilité naturelle du climat est la fluctuation normale annuelle ou cyclique du climat qui se produit sans l'intervention de l'homme. Par exemple, la variabilité des précipitations dans le Sahel était très grande au cours du 20^{ème} siècle, ce qui semble aussi faire partie de la variabilité naturelle des climats semi-arides. En outre, les scientifiques du climat ne savent pas exactement si et dans quelle mesure les régimes climatiques du Sahel sont causés par le réchauffement climatique, ou s'ils sont juste un long cycle naturel ; ni s'il y a une certitude ou un accord sur la question de savoir si l'ensemble des précipitations dans le Sahel tendent vers le haut ou sont à la baisse (Gianninia, Biasuttia and al. 2008; Jónsson 2010; Olsson, Eklundh and Ardo 2005)⁵.

⁵ Le climat se réfère aux moyennes à long terme, en ce qui concerne la pluviométrie, les précipitations, l'ensoleillement et l'humidité, et le *changement climatique* ne peut être mesuré qu'en suivant les modifications de ces moyennes. Le changement climatique est un processus progressif et il est donc difficile d'attribuer un événement climatique particulier (tel que rien que la sécheresse ou un ouragan) au changement climatique. Un autre problème est l'incertitude du modèle sur les impacts locaux spécifiques du changement climatique. Par exemple, bien qu'il y ait un consensus énorme que l'atmosphère de la terre se réchauffe à cause des émissions de gaz à effet de serre, comment cela va avoir un impact sur la température et les précipitations aux niveaux régional et local est plutôt incertain. Alors que le réchauffement climatique est susceptible d'entraîner la sécheresse dans certaines régions d'Afrique (et peut entraîner beaucoup plus de pluie dans d'autres régions) ses impacts régionaux exacts sont difficiles à prédire en raison de la complexité extraordinaire de la modélisation climatique. Par exemple, dans le dernier rapport du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), pour une grande partie de la région du Sahel, de différents modèles climatiques ont donné des prévisions pluviométriques divergentes, s'agissant de savoir si le Sahel pourrait devenir plus humide ou plus sec au cours du siècle à venir. L'incertitude sur le changement climatique résulte non seulement de l'incertitude

Deuxièmement, le climat n'est qu'une dimension de l'environnement des populations, et les facteurs environnementaux ne sont qu'un des nombreux facteurs qui affectent les conditions de vie des populations et le comportement migratoire. Par exemple, une étude sur le Burkina Faso a trouvé qu'une combinaison de facteurs sociodémographiques et, dans une moindre mesure, les variables environnementales expliquent les migrations interprovinciales au Burkina Faso (Henry, Boyle et Lambin, 2003). C'est donc une erreur de suggérer un lien déterministe avec la migration. Après tout, si les gens peuvent faire appel à d'autres ressources, ils peuvent déployer des stratégies d'adaptation possibles qui leur permettent de rester chez eux, telles que la construction de systèmes d'irrigation, de défense contre les inondations, ou par des changements dans les modes de vie tels que la création de sources de revenu non agricole ou la mobilité à courte distance pour faire face au stress environnemental (Castles, de Haas et Miller 2014 ; Foresight 2011).

Cela est particulièrement important à une époque où les moyens de subsistance en milieu rural dans une grande partie de l'Afrique se démarquent rapidement d'une dépendance quasi-exclusive sur l'agriculture de subsistance (Batterbury 2001 ; Elder et al. 2015), un processus dans lequel la migration interne et, dans une moindre mesure, la migration internationale joue souvent un rôle important. Il est donc dangereux de relever que les facteurs environnementaux en rapport avec la pression démographique comme "causes" de la migration. Bien que les facteurs environnementaux jouent évidemment un rôle important dans les moyens de subsistance des populations et les décisions liées à la migration, ils doivent être mis en rapport avec d'autres facteurs politiques, économiques, sociaux et culturels qui déterminent éventuellement les niveaux de vie et l'inégalité dans l'accès aux ressources. Cela montre la difficulté de ne relever que les facteurs environnementaux comme "causes de la migration".

Troisièmement, la rareté des ressources environnementales peut stimuler l'innovation agricole *in situ* conduisant à l'augmentation de la productivité. Il y a de cela un demi-siècle, Boserup (1965) a déjà soutenu que la 'population démographique' peut exprimer des impératifs sociaux et économiques pour innover et développer de nouvelles technologies. Ainsi, la rareté des ressources n'entraîne pas nécessairement un accroissement de la pauvreté et/ou des conflits et donc la migration, mais peut conduire à la collaboration. Par exemple, sur la base d'importants travaux effectués sur le terrain, Adano et al. (2012) ont noté que, dans les terres arides du Kenya, la saison est plus humide, lorsque l'eau et les pâturages sont abondants et quand le bétail est en bonne santé, plus les gens sont susceptibles de mourir dans de violents razzias de bétail (cf. Witsenburg et Adano 2009). Cela illustre que la situation socio-politique et les résultats de la rareté des ressources migratoires ne sont pas pré-déterminés ou automatique.

Comme Jónsson (2010) l'a montré dans son analyse des 13 études de cas sur les liens entre les changements environnementaux au Sahel, nombre de changements dans l'environnement sahélien ne peuvent pas être simplement attribués au climat. Les facteurs sociopolitiques tels que les stratégies de développement irrationnelles, la répartition inégale des ressources, les conflits et l'absence de droits ont joué un rôle prépondérant dans la recherche d'une réponse à la question de savoir si et pourquoi les gens sont devenus victimes de la sécheresse et de la famine. La question pertinente ici est de savoir comment les stress environnementaux affectent les moyens de subsistance des personnes vulnérables, y compris leurs aspirations et leurs capacités à migrer pour faire face à ce stress. Dans cette perspective, la migration devrait être considérée comme l'un des solutions au stress environnemental, ce qui expose l'impossibilité méthodologique

du modèle, mais aussi des différents scénarios d'émission, ainsi que de l'incertitude 'naturelle' liées à la nature chaotique de l'atmosphère (voir Black et Kniveton 2011).

d'identifier les «migrants climatiques» (Foresight 2011)⁶. Une autre raison pour laquelle nous ne pouvons pas supposer automatiquement que des stress ou des chocs environnementaux comme la sécheresse, les ouragans ou les inondations conduiront à la migration. Comme dans le cas de la pauvreté, des privations et de la violence en général, les plus vulnérables peuvent en fait être piégés sur place.

Enfin, il est important de réaliser que la mobilité a toujours fait partie intégrante des stratégies de subsistance (voir aussi Hamro-Drotz 2014). En Afrique, la mobilité temporaire et circulaire est depuis longtemps un mécanisme d'adaptation pour faire face à la variabilité naturelle du climat, comme la rareté et l'irrégularité des pluies, en particulier pour les populations nomades et semi-nomades comme les Fulbe en Afrique de l'Ouest (de Bruijn et van Dijk 2003), les groupes Aït Atta et autres groupes d'Imazighen (Berbères) du sud du Maroc (Hart 1981), les pasteurs Hawaweer du nord du Soudan (Haug 2002) ou les Wodaabe du sud-est du Niger (Schareika 2001). Nous devons donc comprendre comment de tels modèles de mobilité sont perturbés, modifiés ou étendus en réponse à des stress environnementaux (ou autres). Plutôt que de chercher à générer artificiellement des estimations brutes du nombre de « migrants climatiques», une approche plus sensée consiste à comprendre comment et pourquoi les modèles de mobilité actuels pourraient changer à l'avenir, en fonction de la sensibilité des facteurs migratoires existants aux changements climatiques spécifiques (voir Black, Kniveton et Schmidt-Verkerk 2011 et l'analyse du cas ghanéen).

Une étude longitudinale sur les effets de la sécheresse sur la mobilité des populations dans les hautes terres éthiopiennes rurales indique que pendant les périodes de sécheresse, la migration (interne) des hommes augmente mais que les mouvements des femmes liés au mariage diminuent (Gray et Mueller 2012). Il existe de plus en plus de preuves que les conditions environnementales défavorables peuvent, mais pas toujours, accroître la mobilité, mais qu'elles peuvent aussi réduire la mobilité à longue distance en privant les personnes des ressources nécessaires pour se déplacer. Corroborer l'idée que les conditions environnementales défavorables affectent principalement les mouvements locaux et temporaires, et les effets peuvent également se produire dans la direction opposée, une autre étude a montré qu'une qualité de sol plus élevée réduisait (augmentait) la migration interne temporaire liée au travail dans les hautes terres du Kenya mais le taux de migration augmente (diminue) légèrement dans le sud de l'Ouganda, ce qui pourrait indiquer un éventuel piège de la pauvreté (Gray 2011)

Une étude basée sur des enquêtes sur les caractéristiques de la migration au Burkina Faso a souligné l'importance de distinguer la destination et la durée de la migration. L'étude n'a pas trouvé que les conditions pluviométriques entraînent la migration en provenance des zones rurales lorsqu'aucune distinction par destination ou par durée n'a été faite.

⁶ Une étude majeure sur le lien entre le changement climatique et la migration réalisée par un groupe de chercheurs en migration et environnement publiée par le programme Foresight du Bureau Britannique pour la Science (Foresight 2011) conclut que les estimations du nombre de migrants environnementaux ou de changement climatique sont méthodologiquement inadaptées, étant donné que la migration est un «phénomène qui a plusieurs causes» et qu'il est problématique d'affirmer que la migration est une conséquence directe du changement climatique». Par conséquent, une approche déterministe qui suppose que «la totalité ou une partie des personnes vivant dans une zone à risque dans un pays à faible revenu migrera néglige le rôle central que jouent les humains dans la gestion des changements environnementaux et ignore également d'autres facteurs contraignants qui influencent les résultats de la migration» (Foresight 2011: 11).

Alors que la migration rurale à courte distance à court terme entre villages dans les zones plus sèches a augmenté pendant les périodes de déficit pluviométrique, la sécheresse a réduit la probabilité de déplacements internationaux à long terme du Burkina Faso vers la Côte d'Ivoire (Henry, Schoumaker et Beauchemin 2004). La conclusion selon laquelle la sécheresse est plutôt liée à la migration à courte distance et souvent à court terme est corroborée par une étude sur le Mali, où le taux de migration moyen pendant la sécheresse de 1983-1985 n'a pas augmenté. Tandis que la mobilité circulaire à courte distance des personnes relativement pauvres augmentait, le taux de migration à longue distance des groupes Soninké des familles relativement aisées n'a pas connu d'augmentation (Findley, 1994). En effet, lors des épisodes de sécheresse, la migration vers le Sénégal et la Côte d'Ivoire et, en particulier, la France a diminué en raison du resserrement des contraintes de crédit.

Dans la même optique, une analyse des données représentatives nationales de l'enquête intégrée sur les ménages 2004/05 du Malawi a montré que les migrants ont tendance à migrer vers des zones où la variabilité pluviométrique et la probabilité de sécheresse sont plus faibles. (Lewin, Fisher et Weber 2012). S'appuyant sur des enquêtes, des interviews et des groupes de discussion de populations rurales et urbaines du Malawi, une étude récente (Suckall, Fraser et Forster 2017) a montré que si les changements climatiques peuvent accroître les aspirations migratoires, leurs effets négatifs rendent moins susceptibles les stress environnementaux (voir aussi Kihato 2017). Une étude basée sur des entretiens menés dans quatre sites ruraux du nord-ouest de l'Éthiopie a montré que la migration à court terme est principalement due à l'insuffisance alimentaire et à des facteurs tels que la productivité agricole et le niveau d'éducation (Tegegne et Penker 2016). Ceci suggère que les familles plus riches ont tendance à être moins vulnérables - et moins sensibles - au stress environnemental ou à la variabilité climatique.

En somme, les conclusions de ce genre remettent en question les affirmations audacieuses selon lesquelles la dégradation de l'environnement et le changement climatique constituent d'importants facteurs de la migration internationale, et encore moins intercontinentale, à l'intérieur et à partir de l'Afrique. Bien que ces facteurs jouent un rôle, leurs effets sur la migration sont complexes et le stress environnemental peut effectivement immobiliser les populations les plus vulnérables en les privant de la capacité de migrer en tant que stratégie d'adaptation. Ceci est également corroboré par une analyse statistique récente des données mondiales sur les stocks bilatéraux de 1960 à 2000, qui n'ont trouvé aucun effet direct des facteurs climatiques à long terme sur la migration internationale (Beine et Parsons 2015).

Violence et oppression politique

La privation de mobilité explique aussi les effets complexes de la violence et de l'oppression politique sur les tendances et les modèles de migration. L'histoire récente des migrations africaines illustre la pertinence des conflits violents et de l'oppression politique comme cause d'une importante mobilité de la population. Bien que la grande majorité des Africains migrent principalement pour des raisons de travail, de famille ou d'études, même dans les régions connues pour la migration des réfugiés (comme la région des Grands Lacs, voir Bakewell et Bonfiglio 2013), la violence et l'oppression politique jouent un rôle important dans le déplacement interne et dans la migration des réfugiés en particulier dans des régions comme le district des Grands Lacs, la Corne de l'Afrique et certaines régions d'Afrique de l'Ouest (comme la Sierra Leone, le Liberia, le Mali et certaines parties du Nigeria) et jusqu'en Afrique australe dans les années 1990.

Toutefois, la relation entre la violence et la migration est complexe. Alors que les images de déplacement en masse des réfugiés africains et de vastes camps de réfugiés dominent dans les médias, ce n'est qu'une partie de la réalité. Premièrement, de nombreux réfugiés se déplacent de leur propre initiative. Deuxièmement, cette agence signifie que de nombreux réfugiés ne rentrent pas dans le stéréotype de la «victime passive», ce qui signifie qu'ils font des choix actifs quant aux endroits où aller, et particulièrement les réfugiés les plus débrouillards évitent souvent les camps et préfèrent s'installer dans les zones rurales et urbaines où ils peuvent plus facilement se fondre et commencer une nouvelle vie, comme Bakewell (2000) a montré pour les réfugiés angolais en Zambie et Whitaker (2002) pour les réfugiés du Rwanda, du Burundi et du Congo dans l'ouest de la Tanzanie.

Troisièmement, alors que la violence et l'oppression peuvent évidemment motiver les gens à se déplacer, les mêmes facteurs qui motivent leur fuite peuvent aussi les empêcher de fuir. D'une part, cela peut être lié à des facteurs personnels, tels que le désir de rester avec et de prendre soin des membres de la famille qui ne peuvent ou ne veulent pas fuir, ou de protéger les cultures, le bétail ou une entreprise contre les pillages. D'un autre côté, cela peut être lié au manque d'argent, de connaissances et de connexions personnelles nécessaires pour migrer et construire une vie ailleurs. Dans le même ordre d'idées, les personnes sous régime autoritaire peuvent plus souvent souhaiter migrer, mais les États autoritaires peuvent aussi vouloir contrôler et restreindre l'émigration, par exemple par des visas de sortie et des politiques sélectives d'émission de passeports (de Haas et Vezzoli 2011). Le conflit et l'oppression peuvent donc simultanément augmenter les aspirations mais diminuer les capacités de migration, et les deux effets peuvent ainsi s'annuler mutuellement. Cela peut expliquer pourquoi une étude des données sur la migration mondiale n'a pas trouvé de corrélation claire entre le niveau des libertés politiques et les niveaux d'émigration (de Haas 2010b).

En se basant sur le cas de la migration liée à la guerre au Mozambique, Lubkemann (2008) a fait valoir que l'attention commune sur les personnes qui réussissent à fuir le conflit cache une grande catégorie de personnes qui souffrent du 'déplacement en place' par 'immobilisation involontaire' dans les endroits où ils voulaient aller. Comme il semble que ce soit également le cas pour les facteurs environnementaux et l'extrême pauvreté, les personnes les plus vulnérables sont moins susceptibles de fuir les conflits et, si elles peuvent bouger, elles migreront probablement sur des distances relativement courtes, moins susceptibles de dériver des profits à long terme de leur fuite (Van Hear, 2014) et sont plus susceptibles de subir du harcèlement de la part de fonctionnaires, d'être exploités sur le marché du travail et d'être victimes d'autres formes de discrimination et de racisme.

Outre les conflits et les persécutions, les migrations forcées peuvent également résulter des effets de projets de développement tels que les barrages, les mines, les aéroports, les zones industrielles, les terrains de golf et les complexes d'habitation de classe moyenne et supérieure (Castles, de Haas et Miller 2014). Au niveau mondial, le déplacement provoqué par le développement est souvent considéré comme la plus grande forme de migration forcée, et le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays est estimé à 10-15 millions de personnes par an. De tels déplacements touchent souvent principalement des groupes marginalisés tels que les peuples autochtones, d'autres minorités ethniques et les habitants des bidonvilles (Cernea et McDowell 2000). Malheureusement, aucune estimation du déplacement induit par le développement n'existe en Afrique, mais il est probable que la croissance urbaine rapide, la construction de routes, la dépossession ou la privatisation des terres agricoles collectives pour les

cultures commerciales, les fermes bovines commerciales et d'autres formes d'agro-industrie entraînent le déplacement des centaines de milliers sinon des millions d'Africains par an (voir Terminski 2013). Un exemple bien connu de ce phénomène est le déplacement interne causé par la dégradation de l'environnement due à l'exploitation du pétrole dans le delta du Niger au Nigeria (Opukri et Ibaba 2008).

Conclusion

Comprendre les causes de la migration dans le contexte africain aidera à clarifier les choix politiques et permettra également d'encourager une migration sûre, ordonnée et régulière tout en décourageant les formes irrégulières et autres de migration involontaire. Les engagements présentés ici démontrent la nécessité pour les Etats du continent de se concentrer sur les efforts de développement à long terme conformément aux ODD, aux initiatives de protection de l'environnement et aux efforts de résolution des conflits dans le but d'exploiter le rôle catalytique que joue la migration dans le développement. Etant donné que les causes de la migration se manifestent souvent au niveau local ou communautaire, la mise en œuvre des engagements devrait se faire à ces niveaux.

Engagements à prendre

- Les États devraient s'engager à mieux gérer la libre circulation des personnes en mettant l'accent sur l'intégration de la migration dans la planification et la mise en œuvre du développement ciblant les groupes vulnérables tels que les femmes, les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées. L'accent est mis sur le rôle catalytique de la migration dans le développement, par exemple lorsque les commerçants franchissent les frontières et s'établissent ou s'engagent dans des mouvements circulaires. L'approche de développement devrait inclure le soutien à la diversification des économies et à l'industrialisation.
- Veiller à ce que les mécanismes de financement et de soutien au développement soient à base communautaire afin de renforcer la capacité des gouvernements décentralisés à créer des opportunités de moyens de subsistance diversifiés.
- Faciliter les procédures transfrontalières et l'acquisition de documents de voyage pour décourager l'utilisation de trafiquants, de passeurs et d'autres pratiques d'exploitation par des agences de recrutement qui ciblent les personnes qui cherchent des opportunités de travail dans les États du Golfe.
- Faciliter une migration sûre, ordonnée et régulière avec un accent particulier sur les lieux de crise ou de conflit en renforçant la capacité institutionnelle à gérer toute la chaîne de valeur de la migration par la formulation de politiques adéquates concernant divers aspects de la migration, des programmes de développement durable et la mise en place de mécanismes adéquats de suivi, d'alerte précoce, de recherche et de suivi-évaluation.
- Améliorer la gouvernance afin de stabiliser les contextes socio-économiques par la protection de l'environnement, la prévention des conflits, les pratiques agricoles durables, y compris l'agriculture urbaine, et d'autres interventions de soutien aux moyens d'existence ruraux et urbains.
- Renforcer la capacité de répondre aux besoins des communautés en cas de catastrophes et en matière des besoins en développement. Cela inclut la capacité institutionnelle et technique d'utilisation d'une approche fondée sur des preuves pour mettre en œuvre des programmes de développement en appui aux ODD. Le

principe devrait être basé sur l'analyse appropriée des données, la recherche et la dissémination.

- Mettre en œuvre l'Accord de Paris de 2016 sur le changement climatique afin de réduire l'impact du changement climatique sur la migration.
- Mettre fin aux interventions politiques et militaires en Afrique par des forces extérieures qui conduisent à des conflits produisant des migrations à grande échelle.
- Mettre en œuvre des initiatives efficaces d'information sur les migrations en utilisant les moyens appropriés devant permettre de parer à la propagation des fausses rumeurs entraînant la migration irrégulière sur les réseaux sociaux.

copie non-éditée (version avancée)

Bibliographie

- Adano, Wario R, Ton Dietz, Karen Witsenburg, and Fred Zaal. 2012. "Climate change, violent conflict and local institutions in Kenya's drylands." *Journal of Peace Research* 49(1):65-80.
- Adepoju, Aderanti. 2001. "Regional Organisations and Intra-Regional Migration in Sub-Saharan Africa: Challenges and Prospects." *International Migration* 39(6):43-59.
- . 2003. "Continuity and Changing Configurations of Migration to and from the Republic of South Africa." *International Migration* 41(1):3-28.
- . 2007. "Creating a borderless West Africa: constraints and prospects for intra-regional migration." *Migration without borders: essays on the free movement of people*:161-74.
- African Immigrants in the United States are the Nation's Most Highly Educated Group. 1999–2000. *The Journal of Blacks in Higher Education* (26):60–61.
- Ahmed, Amira. 2003. "Gender, Forced Migration and Paid Domestic Work: Case studies on refugee women domestic workers in Cairo " in *Dept. of Anthropology MA Thesis*, The American University in Cairo.
- Akokpari, John K. 2000. "Globalisation and migration in Africa." *African Sociological Review* 4(2):72-92.
- Akyeampong, Emmanuel K. 2006. "Race, identity and citizenship in Black Africa: The case of the Lebanese in Ghana." *Africa* 76(3):297-323.
- Al-Sharmani, Mulki. 2003. *Livelihood and identity constructions of Somali refugees in Cairo*. Cairo: American University in Cairo.
- Andres Henao, Luis. 2009. "African immigrants drift toward Latin America." in *Reuters*.
- Annez, Patricia Clarke, and Robert M Buckley. 2009. "Urbanization and growth: Setting the context." *Urbanization and growth* 1:1-45.
- Arthur, J. A. 1991. "International Labor Migration Patterns in West Africa." *African Studies Review* 34 (3):65-87.
- Awumbila, Mariama, Louis Boakye-Yiadom, Eva-Maria Egger, Julie Litchfield, Joseph Kofi Teye, and Collins Yeboah. 2016. *Gains and losses from internal migration: evidence from migrant-sending households in Ghana*: Working Paper 44, Migrating out of Poverty Research Programme Consortium. Brighton: University of Sussex.
- Awumbila, Mariama, Priya Deshingkar, Leander Kandilige, Joseph Kofi Teye, and Mary Setrana. 2017. *Brokerage in migrant domestic work in Ghana: complex social relations and mixed outcomes*. Working Paper 47, Migrating out of Poverty Research Programme Consortium. Brighton: University of Sussex.
- Awumbila, Mariama, Joseph Kofi Teye, and Joseph Awetori Yaro. 2016. "Social networks, migration trajectories and livelihood strategies of migrant domestic and construction workers in Accra, Ghana." *Journal of Asian and African Studies*:1-15.
- Bakewell, O. 2008a. "'Keeping Them in Their Place': the ambivalent relationship between development and migration in Africa." *Third World Quarterly* 29(7):1341-58.
- Bakewell, Oliver. 2008b. "Research Beyond the Categories: The Importance of Policy Irrelevant Research into Forced Migration." *Journal of Refugee Studies* 21(4):432-53.
- Bakewell, Oliver , and Hein de Haas. 2007. "African Migrations: continuities, discontinuities and recent transformations." Pp. 95-118 in *African Alternatives*, edited by L de Haan, U Engel, and P Chabal. Leiden: Brill.
- Bakewell, Oliver , and Gunvor Jónsson. 2011. "Migration, mobility and the African city." Oxford: IMI: International Migration Institute.
- Bakewell, Oliver, and Ayla Bonfiglio. 2013. "Moving Beyond Conflict: Re-framing mobility in the African Great Lakes region." Oxford: University of Oxford, IMI Working Papers series.
- Barros, Lucile, Mehdi Lahlou, Claire Escoffier, Pablo Pumares, and Paolo Ruspini. 2002. "L'immigration Irregulière Subsaharienne à Travers et Vers le Maroc. ." Geneva: ILO.
- Batterbury, Simon. 2001. "Landscapes of diversity: a local political ecology of livelihood diversification in south-western Niger." *Cultural Geographies* 8(4):437-64.

- BBC/MPI. 2010. *Migration and Immigrants Two Years after the Financial Collapse: Where Do We Stand?* London and Washington DC: BBC World Service and Migration Policy Institute
- Beauchemin, C., and B. Schoumaker. 2005. "Migration to cities in Burkina Faso: Does the level of development in sending areas matter?" *World Development* 33(7):1129-52.
- Beauchemin, Cris, and Philippe Bocquier. 2003. "Migration and Urbanization in Francophone West Africa: A review of the recent empirical evidence." *Développement et insertion internationale*.
- Beguy, Donatien, Philippe Bocquier, and Eliya Msiyaphazi Zulu. 2010. "Circular migration patterns and determinants in Nairobi slum settlements." *Demographic Research* 23:549.
- Beine, M., F. Docquier, and Çağlar Özden. 2011. "Diasporas." *Journal of Development Economics* 95(1):30-41.
- Beine, Michel, and Christopher Parsons. 2015. "Climatic Factors as Determinants of International Migration." *The Scandinavian Journal of Economics* 117(2):723-67.
- Bel Hadj Zekri, Abderazak. 2004. "Les politiques migratoires, les institutions compétentes et leur environnement in Tunisie." Florence: Robert Schuman Centre for advanced studies.
- Bell, Martin, Elin Charles - Edwards, Philipp Ueffing, John Stillwell, Marek Kupiszewski, and Dorota Kupiszewska. 2015. "Internal migration and development: comparing migration intensities around the world." *Population and Development Review* 41(1):33-58.
- Bencherifa, Abdellatif. 1996. "Is sedentarization of pastoral nomads causing desertification? The case of the Beni Guil in eastern Morocco." *The North African environment at risk*:117-31.
- Berriane, Johara. 2015. "Sub-Saharan students in Morocco: determinants, everyday life, and future plans of a high-skilled migrant group." *The Journal of North African Studies* 20(4):573-89.
- Berriane, Mohamed. 1997. "Emigration Internationale du Travail et Micro-Urbanisation dans le Rif Oriental: Cas du Centre de Taouima (Région de Nador, Maroc)." Pp. 75-97 in *Migration Internationale et Changements Sociaux dans le Maghreb. Actes du Colloque Internationale du Hammamet, Tunisie (21-25 juin 1993)*. Tunis: Université de Tunis.
- (Ed.). 2014. *Marocains de l'extérieur - 2013*. Rabat: Observatoire de la Communauté Marocaine Résidant à l'Étranger.
- Berriane, Mohamed, Mohammed Aderghal, Mhamed Idrissi Janati, and Johara Berriane. 2010. "New mobilities around Morocco: A case study of the city of Fes." in *Final Report for the MacArthur-Funded Project on "African Perspectives on Human Mobility"*. Oxford/Rabat: International Migration Institute/Université Mohammed V Agdal Rabat.
- Berriane, Mohamed, and Hein de Haas. 2012. *African migrations research : innovative methods and methodologies*. Trenton: Africa World Press.
- Bezu, Sosina, and Stein Holden. 2014. "Are Rural Youth in Ethiopia Abandoning Agriculture?" *World Development* 64:259-72.
- Binaisa, Naluwembe. 2011. "Negotiating 'Belonging' to the Ancestral 'Homeland': Ugandan Refugee Descendants 'Return'." *Mobilities* 6(4):519-34.
- Black, R., D. Kniveton, and K. Schmidt-Verkerk. 2011. "Migration and climate change: towards an integrated assessment of sensitivity." *Environment and Planning A* 43(2):431-50.
- Blaikie, Piers, and H. Brookfield. 1991. *Land Degradation and Society*. London: Routledge.
- Bleibaum, F. . 2009. *Senegal Case Study Report. EACH-FOR Environmental Change and Forced Migration Scenarios*.

- Bloom, David E, David Canning, and Günther Fink. 2008. "Urbanization and the wealth of nations." *Science* 319(5864):772-75.
- Blumenstock, Joshua E. . 2012. "Inferring patterns of internal migration from mobile phone call records: evidence from Rwanda." *Information Technology for Development* 18(2):107-25.
- Bodomo, Adams. 2010. "The African trading community in Guangzhou: An emerging bridge for Africa–China relations." *The China Quarterly* 203:693-707.
- Boersema, Eline, Arjen Leerkes, and Rianne van Os. 2014. "What Drives Soft Deportation? Understanding the Rise in Assisted Voluntary Return in the Netherlands." in *DEMIG conference*. Wolfson College, University of Oxford, 23-25 September 2014.
- Böhning, W. R. 1994. "Helping Migrants to Stay at Home." *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 534:165-77.
- Böhning, W.R., and M.-L. Schloeter-Paredes (Eds.). 1994. *Aid in Place of Migration?* Geneva: The International Labour Office.
- Boserup, E. . 1965. *The conditions of agricultural growth: The economics of Agrarian change under population pressure*. Chicago: Aldine Press.
- Brachet, Julien. 2012. "From one Stage to the Next: Transit and Transport in (Trans) Saharan Migrations." Pp. 109-32 in *African Migrations Research: Innovative Methods and Methodologies*, edited by Mohamed Berriane and Hein de Haas. Trenton, NJ: Africa World Press.
- Brachet, Julien 2005. "Migrants, Transporteurs et Agents d'Etat : Rencontre sur l'Axe Agadez-Sebha." *Autrepart* 36(4):43-62.
- Bredeloup, S. , and O. Pliez. 2005. "Migrations entre les deux rives du Sahara." *Autrepart (special issue on trans-Saharan migration)* 4(36).
- Capps, Randy, Kirsten McCabe, and Michael Fix. 2012. "Diverse streams: African migration to the United States." *Migration Policy Institute: Washington, DC*.
- Carling, J. 2002. "Migration in the age of involuntary immobility: theoretical reflections and Cape Verdean experiences " *Journal of Ethnic and Migration Studies* 28(1):5-42.
- Castles, Stephen, Hein de Haas, and Mark. J. Miller. 2014. *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire and London: MacMillan Pres Ltd.
- Cernea, Michael M., and Christopher McDowell (Eds.). 2000. *Risks and Reconstruction: Experiences of Resettlers and Refugees*. Washington DC: World Bank.
- Chen, Mingxing, Hua Zhang, Weidong Liu, and Wenzhong Zhang. 2014. "The Global Pattern of Urbanization and Economic Growth: Evidence from the Last Three Decades." *Plos One* 9(8):e103799.
- Cherti, Myriam, and Michael Collyer. 2015. "Immigration and Pensée d'Etat: Moroccan migration policy changes as transformation of 'geopolitical culture'." *The Journal of North African Studies* 20(4):590-604.
- Choucri, N. . 1977. "The New Migration in the Middle East: A Problem for Whom?" *International Migration Review* 11(4):412-43.
- Christian Aid. 2007. "Human Tide: The Real Migration Crisis." London: Christian Aid.
- Cissé, Daouda. 2013. "South-South migration and Sino-African small traders: a comparative study of Chinese in Senegal and Africans in China." *African Review of Economics and Finance* 5(1):17-28.
- Clemens, M. A. 2014. *Does Development Reduce Migration?* . Washington, DC: Center for Global Development.
- Cohen, Robin. 1987. *The New Helots: Migrants in the international division of labour*. Oxford: Oxford University Press and Oxford Publishing Services.
- Collyer, M. 2005. "When do social networks fail to explain migration? Accounting for the movement of Algerian asylum-seekers to the UK." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 31(4):699-718.

- Collyer, Michael. 2016. "Geopolitics as a migration governance strategy: European Union bilateral relations with Southern Mediterranean countries." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 42(4):606-24.
- Cook, Seth, Jixia Lu, Henry Tugendhat, and Dawit Alemu. 2016. "Chinese Migrants in Africa: Facts and Fictions from the Agri-Food Sector in Ethiopia and Ghana." *World Development* 81:61-70.
- Crawley, H., F. Duvell, N. Sigona, S. McMahon, and K. Jones. 2016a. *Unpacking a rapidly changing scenario: migration flows, routes and trajectories across the Mediterranean*. <http://www.medmig.info/research-brief-01-unpacking-a-rapidly-changing-scenario/>
- Crawley, Heaven, Franck Düvell, Katharine Jones, Simon McMahon, and Nando Sigona. 2016b. "Destination Europe? Understanding the dynamics and drivers of Mediterranean migration in 2015." *MEDMIG Final Report*. www.medmig.info/research-brief-destination-europe.pdf.
- Czaika, Mathias, Hein de Haas, and Maria Villares-Varela. 2017. *The evolution of global travel visa regimes: An analysis based on the DEMIG VISA database*. Oxford: Internattional Migration Institute, University of Oxford.
- Czaika, Mathias, and Hein Haas. 2016. "The effect of visas on migration processes." *International Migration Review*.
- Czaika, Mathias, and Christopher R. Parsons. 2017. "The Gravity of High-Skilled Migration Policies." *Demography* 54(2):603-30.
- Davidson, Basil. 1992. *The Black man's burden : Africa and the curse of the nation-state*. New York: Times Books.
- de Brauw, Alan, Valerie Mueller, and Tassew Woldehanna. 2013. "Does internal migration improve overall well-being in Ethiopia?" *Ethiopia Strategy Support Program II* 55.
- de Bruijn, M. , F. Nyamnjoh, and I. Brinkman (Eds.). 2009. *Mobile Phones: the New Talking Drums of Everyday Africa*. Leiden/Bamenda: African Studies Centre/Langaa.
- de Bruijn, Mirjam, and Han van Dijk. 2003. "Changing population mobility in West Africa: Fulbe pastoralists in Central and South Mali." *African Affairs* 102(407):285-307.
- De Haan, Arjan, Karen Brock, Grace Carswell, Ngolo Coulibaly, Haileyesus Seba, and Kazi Ali Toufique. 2000. *Migration and Livelihoods: Case Studies in Bangladesh, Ethiopia and Mali*. IDS Research Report 46. Brighton, Sussex: Institute of Development Studies.
- de Haan, Arjan, Karen Brock, and Ngolo Coulibaly. 2002. "Migration, Livelihoods and Institutions: Contrasting Patterns of Migration in Mali." *The Journal of Development Studies* 38(5):37-58.
- de Haas, Hein. 1998. "Socio-Economic Transformations and Oasis Agriculture in Southern Morocco." Pp. 65-78 in *Looking at Maps in the Dark: Directions for Geographical Research in Land Management and Sustainable Development in Rural and Urban Environments of the Third World*, edited by Leo de Haan and Piers Blaikie. Utrecht/Amsterdam: KNAG/FRW UvA,
- (Ed.). 2001. *Migration, Agricultural Transformations and Natural Resource Exploitation in the Oases of Morocco and Tunisia*. Amsterdam: University of Amsterdam.
- . 2003. *Migration and Development in Southern Morocco: The Disparate Socio-Economic Impacts of Out-Migration on the Todgha Oasis Valley*. Nijmegen: Radboud University.
- . 2007a. "The Myth of Invasion: Irregular migration from West Africa to the Maghreb and the European Union." Oxford: International Migration Institute, University of Oxford.
- . 2007b. "Turning the tide? Why development will not stop migration." *Development and Change* 38(5):819-41.
- . 2007c. "Between courting and controlling: The Moroccan state and 'its' emigrants." Working Paper No. 54: Centre on Migration, Policy and Society, University of Oxford.
- . 2008. "The Myth of Invasion - The inconvenient realities of African Migration to Europe." *Third World Quarterly* (7):1305-22.

- . 2009. *Mobility and Human Development*. New York: UNDP.
- . 2010a. "Migration and Development: A theoretical perspective." *International Migration Review* 44 (1):227-64.
- . 2010b. *Migration transitions: a theoretical and empirical inquiry into the developmental drivers of international migration*. Oxford: IMI / DEMIG Working Paper No 24, International Migration Institute, University of Oxford.
- . 2010c. "The internal dynamics of migration processes: A theoretical inquiry." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36(10):1587-617.
- . 2014a. *Migration theory: Quo vadis?* IMI/DEMIG working paper no 100. Oxford: International Migration Institute, University of Oxford.
- . 2014b. "Un siècle de migrations marocaines : transformations, transitions et perspectives d'avenir." Pp. 61-92 in *Marocains de l'Extérieur*, edited by Mohamed Berriane. Rabat: Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Étranger.
- de Haas, Hein, Katharina Natter, and Simona Vezzoli. 2016. "Growing restrictiveness or changing selection? The nature and evolution of migration policies." *International Migration Review*.
- de Haas, Hein, and Simona Vezzoli. 2011. "Leaving matters: the nature, evolution and effects of emigration policies " in *IMI Working Paper 34*. Oxford: International Migration Institute.
- De Mas, Paolo. 1991. "Marokkaanse Migratie naar Nederland: Perspectief vanuit de Herkomstgebieden." *Internationale Spectator* xlv(3):110-18.
- De Regt, M. 2010. "Ways to come, ways to leave: Gender, Mobility, and Il/legality among Ethiopian Domestic Workers in Yemen." *Gender & Society* 24(2):237-60.
- Deshingkar, Priya, Rachel Godfrey-Wood, and Christophe Bene. 2013. "Adaptive Social Protection and Migration: The Case of Cash Transfers in Ethiopia, Kenya, Tanzania and Malawi." Falmer, UK: Migrating Out of Poverty Research Programme Consortium.
- Dodson, B. , and J. Crush. 2015. *Migration Governance and Migrant Rights in the Southern African Development Community (SADC): Attempts at Harmonization in a Disharmonious Region*. . Geneva: United Nations Research Institute for Social Development.
- Drumtra, J. 2006. "West Africa's Refugee Crisis Spills Across Many Borders." *Migration Information Source* August.
- El Abed, Oroub. 2003. *The Palestinians in Egypt : an investigation of livelihoods and coping strategies*. Cairo: Forced Migration Refugee Studies Program the American University in Cairo.
- El Qadim, Nora 2007. "'Gérer les migrations': Renouveau d'un objet de négociations entre le Maroc et les pays Européens." Geneva: Thèse Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales
- Elder, Sara, Hein de Haas, Marco Principi, and Kerilyn Schewel. 2015. *Youth and rural development: Evidence from 25 school-to-work transition surveys*. Geneva: ILO.
- Erulkar, Annabel S., Tekle-Ab Mekbib, Negussie Simie, and Tsehai Gulema. 2006. "Migration and Vulnerability among Adolescents in Slum Areas of Addis Ababa, Ethiopia." *Journal of Youth Studies* 9(3):361-74.
- Esteban, Mario. 2010. "A Silent Invasion? African Views on the Growing Chinese Presence in Africa: The Case of Equatorial Guinea." *African and Asian Studies* 9(3):232-51.
- Falkingham, Jane, Gloria Chepngeno-Langat, and Maria Evandrou. 2012. "Outward Migration from Large Cities: Are Older Migrants in Nairobi 'Returning'?" *Population, Space and Place* 18(3):327-43.
- Fargues, Philippe 2005. "How Many Migrants from, and to, Mediterranean Countries of the Middle East and North Africa?": CARIM, RSCAS, EUI.
- Farrag, Mayar. 1999. "Emigration dynamics in Egypt." in *Emigration dynamics in developing countries*, edited by R. Appleyard. Aldershot: Ashgate.

- Fernandez, Bina. 2010. "Cheap and disposable? The impact of the global economic crisis on the migration of Ethiopian women domestic workers to the Gulf." *Gender & Development* 18(2):249-62.
- . 2011. "Household Help? Ethiopian Women Domestic Workers' Labor Migration to the Gulf Countries." *Asian and Pacific Migration Journal* 20(3-4):433-57.
- Findley, Sally E. 1994. "Does Drought Increase Migration? A Study of Migration from Rural Mali during the 1983-1985 Drought." *International Migration Review* 28(3):539-53.
- . 2004. "Mali: Seeking Opportunity Abroad." *Migration Information Source* September
- Flahaux, Marie-Laurence. 2014. *The influence of migration policies in Europe on return migration to Senegal*. Oxford: International Migration Institute, University of Oxford, IMI/DEMIG Working Paper 93/19.
- Flahaux, Marie-Laurence, and Hein De Haas. 2016. "African migration: trends, patterns, drivers." *Comparative Migration Studies* 4(1):1-25.
- Foresight. 2011. "Foresight: Migration and Global Environmental Change." London: UK Government Office for Science,.
- Fox, Sean. 2012. "Urbanization as a global historical process: Theory and evidence from sub-Saharan Africa." *Population and Development Review* 38(2):285-310.
- Fratkin, Elliot, and Eric Abella Roth. 2006. *As pastoralists settle: social, health, and economic consequences of the pastoral sedentarization in Marsabit District, Kenya*: Springer Science & Business Media.
- Gamlen, A. 2008. "The emigration state and the modern geopolitical imagination." *Political Geography* 27(8):840-56.
- Geschiere, Peter. 2005. "Autochthony and Citizenship: New Modes in the Struggle over Belonging and Exclusion in Africa." *Forum for Development Studies* 32(2):371-84.
- Geyer, H. S. 2003. "Differential urbanisation in South Africa - A further exploration." *Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie* 94(1):89-99.
- Ghosh, Palash R. 2010. "African immigrants gravitating to China." in *International Business Times*.
- Gianninia, A., M. Biasuttia, and et al. 2008. "A climate model-based review of drought in the Sahel: Desertification, the re-greening and climate change " *Global and planetary Change* 64(3-4):119-28.
- Grabska, Katarzyna. 2005. *Living on the margins : the analysis of the livelihood strategies of Sudanese refugees with closed files in Egypt*. Cairo: American University in Cairo.
- Gray, C., and V. Mueller. 2012. "Drought and Population Mobility in Rural Ethiopia." *World Development* 40(1):134-45.
- Gray, Clark L. 2011. "Soil quality and human migration in Kenya and Uganda." *Global Environmental Change* 21(2):421-30.
- Gubhaju, B., and G. F. De Jong. 2009. "Individual versus Household Migration Decision Rules: Gender and Marital Status Differences in Intentions to Migrate in South Africa." *International Migration* 47(1):31-61.
- Gwebu, Thando D. 2006. "Towards a theoretical explanation of the differential urbanisation model in sub-Saharan Africa: The Botswana case." *Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie* 97(4):418-33.
- Hägerstrand, T. 1957. "Migration and Area: Survey of a Sample of Swedish Migration Fields and Hypothetical Considerations on their Genesis." in *Migration in Sweden: A Symposium*, edited by D Hannerberg et al. Lund.
- Hamood, Sara. 2006. "African transit migration through Libya to Europe: the human cost." Cairo: FMRS, AUC.
- Hamro-Drotz, Dennis. 2014. *Livelihood security: Climate change, migration and conflict in the Sahel*. Geneva: UNEP.
- Hart, David M. 1981. *Dadda 'Atta and his Forty Grandsons: The Socio-Political Organisation of the Ait 'Atta of Southern Morocco*. Cambridge: Middle East & North African Studies press ltd.

- Hashim, Ismail Hussein. 2003. "Cultural and Gender Differences in Perceptions of Stressors and Coping Skills." *School Psychology International* 24(2):182-203.
- Hatton, Timothy J., and Jeffrey G. Williamson. 2003. "Demographic and Economic Pressure on Emigration out of Africa." *Scandinavian Journal of Economics* 105(3):465-86.
- Haug, Ruth. 2002. "Forced Migration, Processes of Return and Livelihood Construction among Pastoralists in Northern Sudan." *Disasters* 26(1):70-84.
- Haugen, Heidi Østbø. 2012. "Nigerians in China: A second state of immobility." *International Migration* 50(2):65-80.
- . 2013. "China's recruitment of African university students: policy efficacy and unintended outcomes." *Globalisation, Societies and Education* 11(3):315-34.
- Hearing, Liesbeth, and Rob van der Erf. 2001. "Why do People Migrate." *Statistics in Focus. Population and Social Conditions. Eurostat / European Communities* 2001(1):1-7.
- Henry, S., P. Boyle, and E. F. Lambin. 2003. "Modelling inter-provincial migration in Burkina Faso, West Africa: the role of socio-demographic and environmental factors." *Applied Geography* 23(2-3):115-36.
- Henry, S., B. Schoumaker, and C. Beauchemin. 2004. "The impact of rainfall on the first out-migration: A multi-level event-history analysis in Burkina Faso." *Population and Environment* 25(5):423-60.
- Homer-Dixon, Thomas, and Valerie Percival. 1996. *Environmental Security and Violent Conflict: Briefing Book*. Toronto: University of Toronto and American Association for the Advancement of Science.
- Horst, Cindy. 2006. *Transnational nomads : how Somalis cope with refugee life in the Dadaab camps of Kenya*. New York ; Oxford: Berghahn.
- Hsu, Jennifer Y. J., Timothy Hildebrandt, and Reza Hasmath. 2016. "'Going Out' or Staying In? The Expansion of Chinese NGOs in Africa." *Development Policy Review* 34(3):423-39.
- Infantino, Federica 2010. "La frontière au guichet. Politiques et pratiques des visas Schengen aux Consulat et à l'Ambassade d'Italie au Maroc." *Champ pénal / Penal field, nouvelle revue internationale de criminologie* VII(24 septembre 2010).
- IOM. 2017. *Mixed Migration Flows in the Mediterranean and Beyond - 2016*: Geneva.
- Jónsson, Gunvor. 2010. "The environmental factor in migration dynamics: a review of African case studies."
- Jung Park, Yoon. 2009. *Chinese Migration in Africa*. Johannesburg: South African Institute of International Affairs (SAIIA).
- King, Russell, and Ronald Skeldon. 2010. "'Mind the Gap!' Integrating Approaches to Internal and International Migration." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36(10):1619-46.
- Konneh, Augustine. 1996. "Citizenship at the margins: Status, ambiguity, and the Mandingo of Liberia." *African Studies Review* 39(2):141-54.
- Konseiga, A. 2007. "Household migration decisions as survival strategy: The case of Burkina Faso." *Journal of African Economies* 16(2):198-233.
- Kress, B. 2006. "Burkina Faso: Testing the Tradition of Circular Migration." *Migration Information Source* March.
- Kritz, M. M. 2015. "International Student Mobility and Tertiary Education Capacity in Africa." *International Migration* 53(1):29-49.
- Last, Tamara, Giorgia Mirto, Orçun Ulusoy, Ignacio Urquijo, Joke Harte, Nefeli Bami, Marta Pérez Pérez, Flor Macias Delgado, Amélie Tapella, Alexandra Michalaki, Eirini Michalitsi, Efi Latsoudi, Naya Tselepi, Marios Chatziprokopiou, and Thomas Spijkerboer. 2017. "Deaths at the borders database: evidence of deceased migrants' bodies found along the southern external borders of the European Union." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 43(5):693-712.
- Leichtman, M. A. 2005. "The legacy of transnational lives: Beyond the first generation of Lebanese in Senegal." *Ethnic and Racial Studies* 28(4):663-86.

- Lewin, Paul A., Monica Fisher, and Bruce Weber. 2012. "Do rainfall conditions push or pull rural migrants: evidence from Malawi." *Agricultural Economics* 43(2):191-204.
- Lindley, Anna. 2009. "The Early-Morning Phonecall: Remittances from a Refugee Diaspora Perspective." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 35(8):1315-34.
- . 2012. *The Early Morning Phonecall: Somali Refugees' Remittances*. New York, Oxford: Berghahn.
- Lubkemann, Stephen C. 2008. "Involuntary immobility: on a theoretical invisibility in forced migration studies." *Journal of Refugee Studies* 21(4):454-75.
- Lucas, Robert E.B., and Oded Stark. 1985. "Motivations to Remit: Evidence from Botswana." *Journal of Political Economy* 93:901-18.
- Lutterbeck, Derek. 2006. "Policing Migration in the Mediterranean." *Mediterranean Politics* 11(1):59-82.
- Mabogunje, A.L. 1970. "Systems Approach to a Theory of Rural-Urban Migration." *Geographical Analysis* 2(1):1-18.
- Manby, Bronwyn. 2016. *Citizenship Law in Africa: African Minds*.
- Manuh, Takyiwaa. 2005. *At home in the world? : international migration and development in contemporary Ghana and West Africa*. Accra, Ghana: Sub-Saharan Publishers.
- Massey, Douglas S., Joaquín Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino, and J. Edward Taylor. 1993. "Theories of international migration: A review and appraisal." *Population and Development Review* 19(3):431-66.
- Massey, Douglas S., Nathalie Williams, William G. Axinn, and Dirgha J. Ghimire. 2010. "Community Services and Out-Migration." *International Migration* 48(3):1-41.
- McDougall, James, and Judith Scheele. 2012. *Saharan frontiers : space and mobility in Northwest Africa*. Bloomington: Indiana University Press.
- Mechlinski, Timothy. 2010. "Making Movements Possible: Transportation Workers and Mobility in West Africa." *International Migration*:no-no.
- Miller, C. 2005. "Between accommodation and resistance: Upper Egyptian migrants in Cairo." *Linguistics* 43(5):903-56.
- Miller, Mark J. 1979. "Reluctant Partnership: Foreign Workers in Franco-Algerian Relations." *Journal of International Affairs* 33(2):219-37.
- Mitchell, M. I. . 2012. "Migration, citizenship and autochthony: strategies and challenges for state-building in Côte d'Ivoire." *Journal of Contemporary African Studies* 30(2):267-87.
- Mohan, Giles, and May Tan-Mullins. 2016. "Chinese Migrants in Africa as New Agents of Development? An Analytical Framework." Pp. 174-98 in *The Power of the Chinese Dragon: Implications for African Development and Economic Growth*, edited by Spencer Henson and O. Fiona Yap. London: Palgrave Macmillan UK.
- Morris, Alan. 1998. "'Our fellow Africans make our lives hell': the lives of Congolese and Nigerians living in Johannesburg." *Ethnic and Racial Studies* 21(6):1116-36.
- Myers, Norman. 2002. "Environmental refugees: a growing phenomenon of the 21st century." *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences* 357(1420):609-13.
- Natter, Katharina. 2013. "The Formation of Morocco's Policy Towards Irregular Migration (2000-2007): Political Rationale and Policy Processes." *International Migration*:n/a-n/a.
- . 2014. *Fifty years of Maghreb emigration: How states shaped Algerian, Moroccan and Tunisian emigration* IMI/DEMIG working paper. Oxford: University of Oxford: International Migration Institute.
- Naujoks, Daniel. 2009. "Emigration, immigration, and diaspora relations in India." *Migration Information Source*.
- Ndjio, Basile. 2009. "'Shanghai Beauties' and African Desires: Migration, Trade and Chinese Prostitution in Cameroon." *The European Journal of Development Research* 21(4):606-21.

- Neocosmos, Michael. 2008. "The Politics of Fear and the Fear of Politics: Reflections on Xenophobic Violence in South Africa." *Journal of Asian and African Studies* 43(6):586-94.
- Olsson, L., L. Eklundh, and J. Ardo. 2005. "A recent greening of the Sahel--trends, patterns and potential causes." *Journal of Arid Environments* 63(3):556-66.
- Opukri, CO, and Ibaba S Ibaba. 2008. "Oil induced environmental degradation and internal population displacement in the Nigeria's Niger Delta." *Journal of Sustainable Development in Africa* 10(1):173-93.
- Oucho, John O. 1996. *Urban migrants and rural development in Kenya*: Nairobi University Press Nairobi.
- Oucho, John O, and Jonathan Crush. 2001. "Contra free movement: South Africa and the SADC migration protocols." *Africa Today* 48(3):139-58.
- Paoletti, Emanuela. 2010. *The Migration of Power and North-South Inequalities: The Case of Italy and Libya*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan
- Pelican, Michaela. 2012. "International Migration: Virtue or Vice? Perspectives from Cameroon." *Journal of Ethnic and Migration Studies*:1-21.
- Perkowski, Nina. 2016. "Deaths, Interventions, Humanitarianism and Human Rights in the Mediterranean 'Migration Crisis'." *Mediterranean Politics* 21(2):331-35.
- Pian, Anaik. 2010. "Le cadre discursif du développement : Des discours et actions politiques concrètes, aux répertoires d'action des associations de refoulés " in *IMI Working Paper 25*. Oxford: International Migration Institute.
- Pian, Anaik 2005. "Aventuriers et Commerçants Sénégalais à Casablanca : Des Parcours Entrecroisés." *Autrepart* 36(4):167-82.
- Piore, Michael J. 1979. *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pliez, Olivier 2002. "Vieux reseaux et nouvelles circulations entre les deux rives du Sahara." *Revue Mediterannée* 3-4:31-40.
- . 2005. "Le Sahara libyen dans les nouvelles configurations migratoires." *Revue Européenne des Migrations Internationales* 16(3).
- Potts, Deborah. 2009. "The slowing of sub-Saharan Africa's urbanization: evidence and implications for urban livelihoods." *Environment and Urbanization* 21(1):253-59.
- Reynolds, Rachel R. 2006. "Professional Nigerian Women, Household Economy, and Immigration Decisions." *International Migration* 44(5):167-88.
- Samers, M. 1997. "The production of diaspora: Algerian emigration from colonialism to neo-colonialism (1840-1970)." *Antipode* 29(1):32-&.
- Schareika, Nikolaus. 2001. "Environmental knowledge and pastoral migration among the Wodaabe of south-eastern Niger." *Nomadic Peoples*:65-88.
- Schaub, Max L. 2012. "Lines across the desert: mobile phone use and mobility in the context of trans-Saharan migration." *Information Technology for Development* 18(2):126-44.
- Scheele, Judith. 2010. "Traders, saints, and irrigation: Reflections on Saharan connectivity." *The Journal of African History* 51(03):281-300.
- . 2012. *Smugglers and saints of the Sahara : regional connectivity in the twentieth century*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schewel, Kerilyn. 2014. *Understanding the Aspiration to Stay: A Case Study of Young Adults in Senegal*. IMI working paper series, Oxford: International Migration Institute, University of Oxford.
- Sell, Ralph R. 1988. "Egyptian International Labor Migration and Social Processes: Toward Regional Integration." *International Migration* 22(3):87-108.
- Skeldon, Ronald. 1997. *Migration and development: A global perspective*. Essex: Longman.
- Stark, Oded. 1991. *The migration of labor*. Cambridge & Oxford: Blackwell.
- Stark, Oded, and David Levhari. 1982. "On Migration and Risk in LDCs." *Economic Development and Cultural Change* (31):191-96.

- Sullivan, Michael J. 1994. "The 1988–89 Nanjing anti-African protests: Racial nationalism or national racism?" *The China Quarterly* 138:438-57.
- Tan-Mullins, May, Frauke Urban, and Grace Mang. 2017. "Evaluating the Behaviour of Chinese Stakeholders Engaged in Large Hydropower Projects in Asia and Africa." *The China Quarterly*:1-25.
- Tegegne, A. D., and M. Penker. 2016. "Determinants of rural out-migration in Ethiopia: Who stays and who goes?" *Demographic Research* 35:1011-43.
- Terminski, Bogumil. 2013. *Development-Induced Displacement and Resettlement: Theoretical Frameworks and Current Challenges*. Geneva, Switzerland: University of Geneva.
- Thomas, Kevin J. A. 2011. "What Explains the Increasing Trend in African Emigration to the U.S.?" *International Migration Review* 45(1):3-28.
- Toma, Sorana, and Eleonora Castagnone. 2015. "What Drives Onward Mobility within Europe?: The Case of Senegalese Migration between France, Italy and Spain." *Population, English edition* 70(1):65-94.
- Van Hear, Nicholas. 2014. "Reconsidering Migration and Class." *International Migration Review* 48:S100-S21.
- Van Hear, Nicholas 1998. "New diasporas: the mass exodus, dispersal and regrouping of migrant communities ". London, Seattle: University College London Press and University of Washington Press
- Vigneswaran, Darshan, and Joel Quirk (Eds.). 2015. *Mobility makes states: migration and power in Africa*: University of Pennsylvania Press.
- Waithanji, Elizabeth Muthoni. 2008. *Gendered impacts of sedentarization of nomads on the Somali community in Mandera Central division of northeastern Kenya*: Clark University.
- Warmerdam, Ward, and Meine Pieter Van Dijk. 2016. "Chinese traders in Kampala: status, challenges, and impact on Ugandan society." *African Studies Quarterly* 16(3/4):129.
- Williams, Nathalie. 2009. "Education, gender, and migration in the context of social change." *Social Science Research* 38(4):883-96.
- Witsenburg, Karen M., and Wario R. Adano. 2009. "Of Rain and Raids: Violent Livestock Raiding in Northern Kenya." *Civil Wars* 11(4):514-38.
- Wouterse, F., and J. E. Taylor. 2008. "Migration and income diversification: Evidence from Burkina Faso." *World Development* 36(4):625-40.
- Wouterse, F., and M. Van den Berg. 2011. "Heterogeneous migration flows from the Central Plateau of Burkina Faso: the role of natural and social capital." *Geographical Journal* 177:357-66.
- Zelinsky, Z. 1971. "The Hypothesis of the Mobility Transition." *Geographical Review* 61(2):219-49.
- Zohry, A., and B. Harrell-Bond. 2003. "Contemporary Egyptian Migration: An Overview of Voluntary and Forced Migration " in *Working paper C3*. Sussex: University of Sussex, Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty.
- Zolberg, Aristide. R., Astri Suhrke, and Sergio Aguayo. 1989. *Escape from Violence*. Oxford and New York: Oxford University Press.